

(1)

(Althuser -)

Lettre ouverte aux ~~analytiques~~ analysants et analystes se réclamant de Jacques Lacan.

J-A Miller m'a demandé hier soir si je voulais bien écrire quelques mots pour le bulletin provisoire. Bien sûr. Tout comme, bien que non-convoqué, je me suis introduit hier soir vers 18 h 20 dans la grande Salle du PLM, où Lacan, debout, tête baissée sur un texte qui n'existait peut-être pas sous ses yeux, parlait à mi-voix triste et lasse devant 500 personnes apparemment fascinées, tout comme hier soir, questionné par une jeune femme qui "filtrait à l'entrée" et n'ayant imprudemment laissé passer sans rien dire, j'ai répondu à la question : êtes vous convoqué ? par "oui : par le Saint-Esprit", et non pas dieu le Père, mais c'est encore mieux", car je me souvenais d'avoir expliqué la veille au soir, devant un me veilleux ami philosophe, théologien suisse, et peintre (parfois excellent, quand il ne suit pas les conseils de la propriétaire de sa Galerie) que le Saint-Esprit c'était tout simplement la libido, qu'on ne le savait pas, et que depuis qu'on le sait, on n'en a rien à foutre, du pas plus que de Dieu, le Christ c'est autre chose parce qu'il était un homme, ^{et} qui a existé, parlé et agi et chassant les marchands du temple, et en inaugurant une "nouvelle pratique de la politique" qui nous intéresse au plus haut, ^{et} qui est de "pardonner à ses ennemis" (remarquer "le pardon", ça date terriblement, dieu merci, Spinoza et Nietzsche et Lénine et Mao sont passés par là). Donc j'ai, du fond de la Salle où J-A Miller, une vieille connaissance de l'Ecole, m'avait conduit, et où un bout d'un certain nombre de minutes je me suis mis à lire Le Monde tellement tout ce que je pouvais entendre (difficilement de la bouche du "Maître", ce malheureux et pitoyable arlequin de 80 ans habillé d'une veste de tweed manifique en losanges bleu camaïeu) ^{et} entendu, si on peut dire, Lacan. Rien de nouveau à "pointer" dans son laï monocrorde, prononcé bien plus à son propre usage - aurait-il donc besoin de se faire encore une religion ? - qu'à l'usage de son auditoire. Il parlait simplement, quelques jeux de mots par-ci

Saint Esprit,

à m'affligait, n'avait
etc. y compris, bien

par là pour bien marquer que c'était lui, qu'il était toujours le même, et capable de faire chier le monde, mais par-ci par-là, sans abus tréâtral, en somme des coups de pattes d'un ~~chat~~ gros chat bleu camaïeu pour montrer qu'il ne dort pas, mais peut donner de la griffe ou du spectacle.

S'en est suivi un silence de 5 bonnes minutes, puis, ceux qu'^{est} Lacan avait, de son autorité, appelés à la Tribune, ont commencé à tenter de raconter (brièvement et dans une ~~laque~~ très claire, simple et modeste, ce qui prouve quand même qu'il y a de l'espoir, car la manière de parler chez chacun est lourde de sens et de destin) leurs états d'âme, y a pas d'autre mot, ^{ou} au sujet de ~~quoi~~ ? à peu près impossible de le dire, du moins pour tous. Il y a eu une femme pour dire (de la Tribune) : faut qu'on sache ce qu'on va faire demain (assemblée pour trancher de l'appel en référé intenté par certains membres de l'FP, en vérité pour voter pour ou contre la dissolution de l'EFP dont Lacan a pris, sans consulter personne, la décision, tout en sachant bien, je pense, que sa décision était un acte politique) ~~n'avait rien~~ ^{de} à voir avec l'analyse (on va y revenir) et déclencherait automatiquement une procédure juridique. Les autres ont parlé de leur stupeur, de leur colère, de leur humilité bref tout le Traité des Passions aurait pu y passer, mais dans le genre c'est déjà fait, et bien mieux, depuis belle lurette.

Après les gens assis derrière la Tribune, mais avec l'intervalle de singuliers silences, qui sont devenus, mais seulement au bout d'une heure, une bonne heure, de plus en plus réduits, car la nervosité commençait à s'emparer de certains, d'autres ont parlé de la salle. Toujours deux thèmes : les états d'âme devant la décision de L. (enthousiasme, stupéfaction, accord chaleureux, volonté de convaincre autour), - Lacan se taisant toujours dans son silence bleu couronné d'une belle coupe de cheveux gris-blancs - et les affaires de demain, dimanche 16 mars, où va falloir voter dans l'Assemblée ~~xxx~~ générale de l'EFP convoquée dans les règles par voie de justice, Lacan n'ayant pas, si grand soit-il, pouvoir de dissoudre de son "dire" une association de 1901. Très vaguement

(non de dissolution
mais d'exclusion de ~~quelqu'un~~
sur la diff. du ~~travail~~),

/ (T.A. Miller etc.)

une intervention, deux ou trois, laissant entendre mais à demi-mots : mais faudrait peut-être savoir ce qui va se passer, et ce qu'on veut. A quoi ont répondu ceux qui savent[/] : que la dissolution, c'était passeulement juridique, qu'il y fallait comme pour le ~~deuil~~ tout un "travail" (le travail de dissolution), que c'était donc "intérieur" et à poursuivre à l'infini jusqu'à plus pouvoir, ou en crever. Mais quoi dissoudre ? Avec leur génie infantile des jeux de mots volontaires (~~pas~~ des ~~lapsus~~ : NB) certains ont dit : faut dissoudre "la colle de l'Ecole" (!), car on est tous collés, et pour dissoudre la colle fait dissoudre l'Ecole. Mais ~~pas~~ un ne s'est demandé si en dissolvant cette Ecole et en fondant "la Cause freudienne" ~~Lacan~~ ne les entraînait pas dans une nouvelle Ecole. Non. Vous eussiez posé cette simple question que vous vous fussiez, comme ça m'est d'ailleurs arrivé à propos d'une chose, ^{fait} vertement ramassés.

~~Ça~~ a duré comme ça jusqu'à 22 h 30, les verres attendaient avec Vodka et tout et tout, ~~à~~ côté. Puis il s'est passé d'autres choses. Mais avant d'en parler il faut que je reprenne le cours de ces événements insignifiants.

C'est un vieil ami, analyste, qui m'avait demandé de venir :
"c'est le moment où jamais, viens nous aider", lui et quelques autres. Or lui et quelques autres (à la vérité beaucoup d'autres, je m'en suis aperçu) se sont proprement dégonflés, n'ont pas pipé mot, j'étais assis au fond de la salle à côté de J-A M. et je lui disais
"c'est tout de même pas supportable d'entendre des interventions d'un aussi faible niveau (c'était comme si une femme triait patiemment des lentilles dans sa cuisine, sur une assiette, alors que la guerre et l'orage universels se déchaînaient sur le monde : sourde !)
pourquoi te tais-tu ?" Et lui : j'attends, il faut laisser les gens s'exprimer, ils ont tous des choses intéressantes à dire. Soit. ~~Mi~~ Jex me suis donné trois quart d'heure de patience forcée, suis allé voir mes amis qui m'avaient demandé de venir, leur ai posé la question "mais qu'est-ce que vous attendez ?", pas de réponse sauf

de dérobade incompréhensible : mais auriez vous peur, et de quoi ? de Lacan ? de vous ? de l'idée d'être analyste etc " Silence total. Je me dis alors que ça n'est plus supportable, et, disant que j'ai besoin d'une table pour poser mon agenda, où j'avais jeté quelques notes, je monte vers la tribune, serre la main de Lacan silencieux (sa main je me suis demandé s'il consentirait à me la tendre, il a attendu près de 6 secondes, ça compte, une main de son, où ne circulait que lassitude ou peut-être l'âge, cette misère). Je monte à la Tribune, prends un micro, et là, devant des gens qui ne me connaissent pas tous, je dis pourquoi, bien que non-invité je suis là que je "m'autorise de moi", de la vieille connaissance et amitié que j'ai de lui et pour lui, et que j'ai des choses à dire.

J'y vais mollo mollo, je dis seulement qu'il y a, dans cette réunion pour laquelle il n'y a pas d'ordre du jour (étrange!), dans cette réunion où des gens se disputent sur des questions de procédure juridique (demain) qui auraient pu se régler en deux minutes si les responsables n'avaient pas preuve d'irresponsabilité, cad s'ils avaient consenti à fournir à tous, à l'entrée, une page dactylographiée avec les renseignements nécessaires sur le point juridique où en est (et c'est d'une simplicité élémentaire) la procédure juridique. Je dis que, bien que sans ordre du jour, cette réunion a des enjeux, et j'énumère : 1/ l'enjeu juridique de la réunion de demain 16 (savoir s'il faut voter oui ou non à la dissolution) 2/ L'enjeu de la pensée de Lacan, si elle tient debout ou pas (et je dis c'est une question capitale, et personne n'y a fait la moindre allusion) 3/ l'enjeu des analystes que vous êtes et enfin 4/ l'enjeu des enjeux, la prunelle et l'enfer des enjeux, l'existence de centaines de milliers de milliers d'analysants, peut-être de millions d'analysants, qui sont en analyse avec des analystes se réclamant de la pensée ou de la personne de Lacan, et ça c'est la responsabilité des responsabilités, ou l'irresponsabilité des irres-

ponsabilités, car à la limite, pas besoin de citer des cas que tout le monde a en tête, c'est question de mort, en l'espèce de survie/ou de suicide. Là non plus tout le monde a gardé un silence opaque, à croire que vos analysants vous les avez rayés de votre souci, ce soir seulement ou tout le temps, alors pourquoi les recevoir et les entendre ? tout de même pas pour le fric, non ? Alors pourquoi ce silence ? et il faut l'arracher la réponse, mais (impossible, mais oui pour) dans le privé, car publiquement ceux qui parlaient en face à face, soit du siège à côté, soit plus tard devant le scotch) ~~et ainsi de suite~~ quand on y parvient c'est une seule réponse pour tous : "la peur" et encore une fois si vous demandez de qui, vous obtenez la gamme de réponse plus haut.

Je n'en ai pas dit plus long, il y a eu une pause d'une demi-heure où j'ai parlé à des analystes inconnus de moi, l'un d'eux a enregistré, c'était intéressant, je leur disais mais allez donc chercher du monde, qu'on continue la réunion, moi j'ai envie de discuter avec vous, pour voir plus clair. Non. Ils ne bougeaient pas, ils ne voulaient pas. Cette fois de qui avaient-ils peur ? De moi ? Trop d'honneur, merci bien.

Alors a eu lieu une seconde réunion, pour demain et pour le bulletin. Pour demain, le même cirque a recommencé. Pour le bulletin, on a donné des précisions techniques. Puis de nouveau les états d'âme. Alors je suis encore intervenu, très calme mais quand même j'en avais ras le bol. Le plus surprenant de tout dans cette réunion "débile" (je cite une analyste qui était là et que je ne connais pas, mais elle aussi a refusé de dire en public ce qu'elle pensait), et proprement infantile (les gens n'avaient aucune idée de ce qu'est le droit, la jurisprudence, la justice et la procédure, de leur distinction, donc de ce qu'ils seraient contraints d'affronter demain, et de la marge de choix qui leur était offerte : il a fallu que J-A Miller, dont j'ai admiré la patience ~~in~~lassable de moine ~~ix~~ laïc, prêchant sans hâte les foules

de renouveau, de
transformation

pourquoi ?

, en attendant que l'Esprit Saint ait le temps et l'envie de descendre sur elles, explique la chose en détail), - donc le plus surprenant de tout dans cette réunion débile-infantile, c'était pas qu'elle le soit, c'était que les gens qui étaient là, pris individuellement (du moins ceux avec qui, au pur hasard, j'ai parlé) étaient des gens bien, ayant des idées, souvent - pas toujours critiques - sur Lacan, mais que pas un seul ne voulait l'ouvrir en public. Je demandais mais pourquoi :? Ils répondaient : la peur. Je demandais : mais si vous avez peur, pourquoi venir ? Réponse : faut croire qu'on a envie d'avoir peur. Alors d'accord, mais peur de qui ? Réponse, voir plus haut : peur de Lacan (avant tout, mais il avait dit "tout le monde m'aime", avoir peur de c'est donc une façon d'aimer, soit mais est-ce la meilleure, la bonne ou la pire, et si c'était une façon de haïr, ou de s'aimer soi-même (alors rester chez soi ferait l'affaire) ou une façon de se supporter-ne-pas-se supporter, ou une façon bien camouflée de ramener sa fraise (car n'a pas peur qui veut, vous savez et vous connaissez le mot de Lacan et Ey sur le fou, ne l'est pas qui veut) A cette extrémité on est sûr du silence.

Alors je suis intervenu au cours de la deuxième séance (je m'étais fait injurier par un homme à la sortie de la première qui m'avait violemment demandé de quel droit j'étais entré dans une salle sans y avoir été invité, je lui avais simplement répondu : en quel genre est-ce que vous être contrôleur ? wagons-Lits, inspection générale de telle administration ou banque, commission de contrôle du PCF, du Saint Office, ou de la police ?). Je suis intervenu pour dire que cette histoire de dissolution de l'ENP c'était pas mon affaire, mais à vous entendre, c'est une procédure juridique qui a été évidemment engagée, qu'il le veuille ou non, par Lacan, et il doit bien le savoir, il connaît le droit lui, toute l'affaire c'est simple : savoir s'il faut voter oui ou non demain au sujet de la dissolution. Là-dessus je n'ai pas d'opinion, mais c'est un acte politique, et un tel acte ça ne se prend pas seul, comme l'a fait Lacan, mais ça se réfléchit et

discut^e démocratiquement avec tous les intéressés, au premier rang desquels vos "masses", qui sont les analysants, vos "masses" et vos "enseignants vrais" qui sont les analysés, et pas par un seul individu dans le secret du 5 rue de Lille, sinon c'est du despotisme même éclairé. Je leur ai dit que cette affaire juridique c'était de la brouille, deux minutes suffisent à la régler et passons aux choses sérieuses, et pour tout résumer j'ai une question à vous poser ; une seule et c'est : "qu'est-ce que vous voulez ?" "Vous allez dire que vous voulez ce que Lacan veut" pour la plupart, la majorité d'entre vous ? Soit. Mais Lacan savez vous ce qu'il veut ? savez vous s'il sait ce qu'il veut ? savez vous si par hasard il ne voudrait ^{rien} rien du tout ? après tout, il a 80 ans, le droit aux repos, fraises, vestes camaïeu, silence, de ne rien vouloir et de vous emmerder et m'astifler par dessus le marché, — si vous faire marcher ça le reposait cet homme ? Mais vous qu'est-ce que vous voulez pour votre propre compte ?" A cette suite de questions pressantes, tout le monde, qui se taisait, a pu constater que tout le monde répondait par le silence le plus opaque (c'est-à-dire le plus transparent : voir plus haut).

Je note seulement que J-A Miller a cru bon, comme j'avais évoqué mon expérience de 2 autres organisations que celle à la séance de qui j'assistais, savoir l'église catholique et le PCF, de dire que j'étais mal placé "pour donner des leçons" / vu que après mes articles du Monde qui montraient "un certain sens de la liberté", finalement j'étais bel et bien rentré dans le rang et que "les effets de mon intervention avaient été nuls, totalement nuls". A quoi je me suis contenté de répondre, sinon J-A eut été publiquement déconsidéré de s'être aussi grossièrement et injurieusement avancé sur un terrain qu'il ne connaît absolument pas, que "c'était là une affaire personnelle" (vous parlez !) et que je n'y répondrai pas en public.

L(sic!!)

Reste une dernière remarque, absolument capitale et qui dépasse infiniment Lacan et toute sa pensée. Elle la dépasse parce que justement la pensée de Lacan n'échappe pas, quoiqu'il en croie, à ce phénomène absolument stupéfiant, que je vais conter. Toute la réunion a été dominée de bout en bout, sans le moindre effort de critique sur ce point, par une conviction profonde (je parle bien entendu de ceux qui ont parlé, pas des autres, qui n'en pensaient pas moins, mais les paroles que les gens prononcent, même s'ils ne pensent pas ce qu'elles disent, faut croire quand même que c'est pas pour des prunes qu'ils causent, et qu'à défaut de parvenir à

le dire, du moins ils ont qqchse à dire), par une conviction largement et constamment évoquée, invoquée, développée, argumentée, savoir que ce qui se passait dans la réunion ça relevait de l'analyse. Ça a commencé quand un des premiers de la Tribune a dit que la décision de Lacan était "un acte analytique" et ils ont tous plus ou moins repris le même thème en l'étendant à toute sortes de comparaisons, y compris la séance qu'ils vivaient : ils pensaient cette réunion en termes analytiques, en termes de séance de cure, et l'acte de Lacan lui-même comme un "acte analytique" (je sais ce que c'est qu'un acte médical, car définition juridique, mais un acte analytique...) Quoiqu'il en soit je leur ai dit : en fait vous faites de la politique, et rien d'autre, vous êtes en train de faire de la politique et rien d'autre, et pourquoi avez vous le besoin de vous raconter et de nous raconter ces salades que ce que Lacan a accompli, ce que vous êtes en train d'accomplir, c'est pour Lacan, l'acte soit-disant "psychanalytique" de dissoudre l'Ecole Freudienne, et pour vous l'acte psychanalytique de lui fourguer votre signature au bas de vos états d'âme, et d'être ici ce soir à la boucler, en espérant sans doute du silence dans lequel vous

vous tenez, et des mots sortis de la bouche de notre Saint Homme
(ou de silence) de quoi comprendre ce que vous faites et ce que
vous ~~avez~~ avez. Mais c'est de la foutaise ! Tant que vous voudrez à tout
prix imposer aux autres et à vous l'idée totalement mystificatrice
que, alors que vous faites réellement de la politique, c'est un
ou des actes analytiques, vous serez dans la merde et y entraîner-
rez des gens. Vous pouvez croire que ce que vous dites (ou pas)
est vrai. Mais c'est votre affaire. En tous cas quand on fait,
comme en fait Lacan et comme vous en faites, de la politique, ce
n'est jamais impunément. Si vous pensez n'en pas faire, attendez
un peu, ça vous retombera sur la gueule, ou plutôt et hélas, ça
ne vous retombera pas sur la gueule, car vous êtes bien protégés
et savez vous faire peinarde, en vérité ça retombera sur les malheu-
reux qui viennent s'allonger sur votre divan ~~ici~~ et sur tous
leurs proches et les proches de leurs proches et à l'infini. En
vérité vous êtes tout simplement des trouillards, parce que vous
êtes fondamentalement, organiquement des irresponsables, et qui
ne cessez de causer de responsabilité. Causez toujours. Moi j'ai
fait ce que j'ai pu en venant ici, où j'ai perdu un temps fou et
sacrifié des choses infiniment plus importantes que votre balbutie-
ment, j'ai dit que c'était débile et infantile, en vérité vous n'êtes
même pas comme des enfants, vous êtes comme de la pâte à papier
sur laquelle Lacan écrit ce qu'il veut. C'est vrai, de la pâte à
papier, colle ou pas, ça se tait, organiquement. Salut.